

Un cœur humain vieux de quatre siècles retrouvé intact à Douai



Loretta Rossetti, du laboratoire Arc'Antique, est l'auteure de la découverte des inscriptions sur le cœur reliquaire. PHOTO É. DENIS

En novembre 2007, une équipe d'archéologues mettait au jour un cœur reliquaire lors d'une campagne de fouilles dans le centre ville de Douai. Les résultats des premières analyses étaient présentés hier. Et ils ne manquent pas de piquant.

La découverte de ce cœur reliquaire, intact et dans son environnement, est tout simplement une première en France. L'objet inspire un certain respect. Long de 35 centimètres sur 25 de large, réalisé en plomb, il adopte la forme d'un cœur. Mais surtout, et c'est ce qui est remarquable, il renferme un véritable cœur humain embaumé datant de la fin du XVI^e siècle.

Énigmes à gogo

Découverts par les équipes de la direction de l'archéologie préventive de la communauté d'agglomération du Douaisis (CAD), l'organe et son contenant ont été analysés à l'hôpital Salengro de Lille puis au laboratoire Arc'Antique et à l'hôpital Laënnec de

Nantes. Les premiers résultats sont surprenants.

Une inscription sur le reliquaire indique que le cœur appartenait à Anne de Lens. Mais l'étude ADN révèle que l'organe serait... celui d'un homme ! Toujours sur la boîte, la date de 1580 est mentionnée comme date de mort d'Anne de Lens alors que les archives tablent sur 1577. Enfin, Anne de Lens était épouse d'Adrien de Dion, gouverneur de Louvain (Belgique). Or, la famille de Dion n'a aucun lien avec la ville de Douai. Il n'existe même aucune trace de leur passage dans la cité.

Pourquoi et par qui ce cœur a-t-il été enterré à Douai à la fin du XVI^e siècle ? Pourquoi les dates de décès différent-elles ? Et surtout, à qui appartient ce cœur si c'est bien celui d'un homme ? Les chercheurs nagent en plein polar archéologique. Les analyses en cours permettront peut-être de résoudre ces énigmes. ■ C. L.-S.

► Chez les familles fortunées, il était courant de faire enterrer une partie de son corps (cœur ou entrailles) dans un reliquaire placé en un autre endroit que la dépouille. Cette pratique symbolique marquait un attachement envers un lieu précis ou une institution.